

PREMIER L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$15.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS.....\$15.00 \$8.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. 209 rue de Chartres, Entre-Gentil et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHEES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Les plénipotentiaires américains à Paris.

Paris, France, 6 octobre.— Les plénipotentiaires américains ont eu une séance d'une heure ce matin. A dix heures, accompagnés du général Merritt, ils sont partis pour Versailles avec le général Porter, ancien commandant des Etats-Unis. Après un lunch à cet endroit ils sont revenus à Paris dans l'après-midi.

L'opinion à Madrid.

Madrid, Espagne, 6 octobre.— On ne croit pas que les plénipotentiaires de paix américains aient déjà formulé leurs requêtes. L'opinion générale à Madrid est que ces requêtes seront présentées à la séance de vendredi.

Débarquement des Espagnols à Iloilo.

Madrid, Espagne, 6 octobre.— Une dépêche officielle d'Iloilo, Philippines, annonce que le débarquement de troupes à cet endroit a causé une panique parmi les insurgés. Trois cents fusils, quatre canons, une grande quantité de munitions et un drapeau ont été pris. Dix-huit prisonniers espagnols ont été mis en liberté. Les insurgés ont été dispersés. La plupart d'entre eux se sont réfugiés dans les montagnes; d'autres se sont rendus.

Le clergé et les habitants, ajoute la dépêche, ont lancé un manifeste en faveur de l'Espagne. Les communications avec Cebu sont rétablies.

Dans diverses rencontres entre les Espagnols et les insurgés 36 de ces derniers ont été tués.

A LA HAVANE.

La Havane, île de Cuba, 5 octobre.— Déjà dans la transmission— Les commissaires militaires américains recevront à dîner, dimanche prochain à l'hôtel Trocha, les commissaires espagnols.

Les commissaires espagnols ont officiellement notifiés hier les commissaires américains du fait qu'une tempête avait empêché les navires envoyés à Manzanillo d'arriver à la date fixée, de sorte que l'évacuation de cette ville sera retardée.

Aucune date n'est fixée pour la prochaine réunion conjointe des commissions.

Le général Mayi Rodriguez, commandant des troupes cubaines dans le département de l'ouest de l'île, a offert aujourd'hui un lunch aux délégués à la convention qui se tiendra le 10 octobre prochain.

Les délégués sont partis ensuite pour la Havane. Ils quitteront demain cette province par voie de Batabano.

Divers points de loi ont été discutés hier par la commission conjointe. Il a été décidé de laisser la décision à la commission de paix réunie à Paris.

Les commissaires espagnols ont été questionnés au sujet des armes et des équipements des irréguliers, miliciens des provinces et volontaires. Au sujet des canons dont quelques-uns ont été démontés, les commissaires espagnols ont suggéré une estimation et une vente. Ils prétendent que c'est dans l'intérêt des deux pays d'économiser les frais exorbitants du remontage des canons.

Le vapeur espagnol Marie Christine, qui prendra la mer le 10 octobre prochain, rapatriera trois cents officiers et leurs familles, ainsi qu'un certain nombre de soldats malades.

Les vapeurs espagnols Montserrat et Colon, qu'on attend le 12 à la Havane, ramèneront des troupes d'Espagne et à quelque temps doivent arriver à Gibara, province de Santiago de Cuba, d'ici quelques jours. Les troupes de Holguin et de Camaguey seront embarquées sur ces navires.

A WASHINGTON.

Washington, 6 octobre.— Les fonctionnaires du département de l'intérieur attendaient anxieusement des informations sur le soulèvement des Indiens dans le Minnesota, mais ils ont été déçus car aucune dépêche officielle donnant des détails sur l'engagement d'hier n'est arrivée ce matin, et jusqu'à midi aucun fait important n'avait été porté à la connaissance des autorités.

L'inspecteur du service indien Tinker a demandé plusieurs fois de nouvelles instructions, quoique des instructions détaillées lui eussent déjà été envoyées et qu'en présence de l'absence d'informations il n'y eut rien qui put servir de base à un changement dans les ordres.

En l'absence d'autres nouvelles inquiétantes du général Bacon au département de la guerre les fonctionnaires de l'intérieur se prennent à espérer que la situation n'est pas aussi menaçante et aussi alarmante qu'on le croit généralement.

On admet que le soulèvement peut prendre de grandes proportions.

Plusieurs conférences relatives à la situation ont eu lieu ce matin au département de l'intérieur et le secrétaire Bliss, le commissaire des affaires indiennes Jones et le chef de la division indienne White.

M. Bliss a dit que l'envoi de renforts pourrait avoir pour effet de rétablir la paix parmi les Indiens, et que comme le général Bacon avait l'autorité d'appeler toutes les troupes nécessaires il ne croyait pas que les troubles fussent de longue durée.

Le fait que le département de la guerre n'a reçu aucune information relativement au soulèvement des Indiens pillards porte les autorités à croire que les rapports sont beaucoup exagérés. En l'absence d'informations officielles le général Miles a refusé de discuter la situation.

Candidature sénatoriale.

San Francisco, 6 octobre.— S. C. Cleveland, du Nevada, qui est ici, se pose comme candidat à la place de sénateur des Etats-Unis, pour succéder à Wm Stewart.

Le commerce américain dans l'Extrême Orient.

Washington, 6 octobre.— La meilleure preuve que l'on puisse donner des progrès rapides et constants de notre commerce avec l'Orient se trouve nettement démontrée par les chiffres et tableaux statistiques reçus récemment par le Bureau du Trésor, relativement aux importations et aux exportations du Japon, durant la première moitié de l'année actuelle.

Les achats faits aux Etats-Unis par le Japon continuent à s'accroître rapidement, tandis que ceux qui ont été faits par d'autres nations, sont en décroissance.

Les importations de coton brut des Etats-Unis, dans les six premiers mois de l'année 1898, ont une valeur de 12,732,064 yen, contre 5,811,620 yen, durant les mois correspondants de l'année précédente.

Le total des importations de coton au Japon, s'est élevé, depuis les derniers six mois, à 27,702,963 yen; c'est une augmentation d'un peu plus de 4,000,000 de yen, sur les mois correspondants de 1897; tandis que l'accroissement de celles des Etats-Unis seules, a été de près de 9,000,000 de yen—ce qui démontre qu'il y a eu diminution chez les autres peuples, tandis que celles des Etats-Unis ont plus que triplé.

Nos manufactures de fer et d'acier semblent répondre aux besoins des Japonais; l'accroissement de presque tous les articles de cette classe le prouve évidemment.

Les qualités supérieures de fabrication américaine semblent aussi être très recherchées par les Japonais.

Les importations des montres américaines se sont accrues de 95,511, dans les six premiers mois de l'an dernier, à 165,690 durant les six premiers mois de la présente année. Nos statistiques sur les exportations accusent aussi une augmentation dans les ventes des typewriters, des machines à coudre et autres articles de ce genre, durant l'année actuelle.

En Chine, nos ventes ont aussi augmenté.

Le total des exportations des Etats-Unis, en Chine, dans les mois d'août 1898, a été de \$1,432,211 contre 770,595, durant les mois correspondants de l'an dernier.

Savannah devenant un Débouché des Produits de l'Ouest.

Savannah, George, 6 octobre.— La compagnie Terminal de George et de l'Alabama, avec l'aide de capitalistes du Nord, va dépenser un million de dollars dans la construction du chemin terminus sur l'île Hutchinson, en face de Savannah.

Le capital est de \$500,000; il a été souscrit, et il va être émis \$1,000,000 de bons. Tous les terrains sur la plage de l'île ont été achetés. Tous les navires d'un tirant d'eau de 25 pieds pourront venir se charger dans les docks, et il va s'y établir d'immenses entrepôts.

Une compagnie de navigation vient de se former, en vue d'établir une ligne de barges allant au nord.

Les capitalistes qui sont intéressés dans la compagnie Terminal, ont aussi des intérêts dans la ligne de chemin de fer Mobile et Ohio.

Savannah va devenir, sur l'Atlantique, un débouché pour les produits de l'Ouest.

Etudes géologiques dans l'Alaska.

Seattle, Wash., 6 octobre.— Le steamer Conemaugh est arrivé de St-Michaels, Alaska, après une traversée d'une rapidité exceptionnelle. Le voyage s'est fait en moins de dix jours. Le steamer avait à bord 14 membres de la société d'ingénieurs géologues des Etats-Unis, sous la conduite de E. C. Bernard et du capitaine Peters.

Les hommes de Peters ont fait la levée des plans sur la rivière White, et ceux de Bernard ont fait les mêmes travaux, dans le voisinage d'Eagle city, pendant l'été.

Le steamer Cleveland est parti de St-Michaels, pour San Francisco, le 25 septembre.

L'état du gouverneur Smith.

Los Angeles, Cal., 6 octobre.— L'état du gouverneur A. J. Smith, de l'Asile des Invalides Militaires, est meilleur que jamais, depuis qu'il a été victime d'un coup de feu. On espère maintenant le sauver. Bradley, qui a tiré sur lui, est toujours souffrant des blessures qu'il a reçues. Il est toujours en prison.

A PORTO-RICO.

DEPARTS. Appréhensions des Espagnols.

San Juan, Porto Rico, 6 octobre.— L'Alicanta est arrivé, hier matin, et repartira, aujourd'hui, pour l'Espagne, avec des malades espagnols.

Mardi, le Capt. Artegui, de la garde civile, de Bayamo, a été poignardé par plusieurs inconnus. On pense qu'il est perdu. Il était détecté par les habitants de l'île. Il a été fait des arrestations immédiatement, y compris celle d'un docteur très connu, le Dr S. Hall. Le Capt. Artegui et le Dr Hall se haïssaient depuis longtemps. Le docteur était un grand partisan des Etats-Unis.

Il avait dû quitter l'île pendant la guerre, mais il y était revenu. Quand on l'a arrêté, il était au lit, souffrant. C'est de là qu'il a été conduit en prison.

L'opinion générale est qu'il innocent de ce crime.

On redoutait, depuis quelque temps, quelque affaire de ce genre, à Bayamo. Un résident espagnol, récemment, réclamé la protection des Américains. Le général Brooks a répondu qu'il était impossible de lui fournir une garde, tant que l'évacuation de l'île n'aurait pas eu lieu. En attendant, c'est l'Espagne qui peut seule protéger les Espagnols.

Le fait qui vient de se passer à Bayamo augmente les appréhensions des espagnols à San Juan, où plusieurs incidents de ce genre ont eu lieu, depuis quelques jours.

Les autorités postales des Etats-Unis, à Rio Piedras, vont établir, ici, un bureau de poste.

Le reste de la brigade du général Ernet, le 16e de Pennsylvanie, et le 3e du Wisconsin, maintenant à Cayey, a reçu l'ordre de se rendre à Ponce, vendredi. Le voyage durera quatre jours. Les deux régiments s'embarqueront à Ponce pour les Etats-Unis, où ils arriveront entre le 20 et le 25 du mois.

L'augmentation du nombre des malades, depuis la cessation des hostilités, est due en grande partie à l'inactivité et à la négligence de la police.

Les soldats sont enchantés de pouvoir partir bientôt pour les Etats-Unis.

Sept à huit mortiers, qui se trouvaient auparavant dans les fortifications de la ville, ont été vendus par les autorités espagnoles, et ils allaient être enlevés, quand la mission américaine y a fait opposition. La vente a été déclarée nulle et les mortiers remis en place.

On dit que le capitaine-général Macias, qui a longtemps et fidèlement servi l'Espagne, n'a jamais connu une défaite ni une seule capitulation; il veut quitter l'île avant la reddition complète aux Américains. Le sentiment qui anime le général est hautement apprécié par les Américains.

Itinéraire du voyage du Président.

Washington, 6 octobre.— L'itinéraire du voyage du Président McKinley à Omaha, où il visitera l'exposition du Trans-Mississippi, est le suivant:

Départ de Washington lundi 10 octobre à neuf heures du matin. Arrivée à Chicago mardi matin.

Départ immédiat de Chicago. Courts arrêts à Clinton, à Cedar Rapids, à Marshalltown et à Boone, Iowa. Arrivé à Omaha à huit heures 20 du matin.

Le Président passera la journée de mercredi à Omaha. Départ d'Omaha le jeudi matin à neuf heures 30. Courts arrêts à Creston, Ottumwa et Burlington, Iowa, à Monmouth et à Galesburg, Illinois. Arrivée à St-Louis le vendredi à neuf heures du matin. Départ de St-Louis le soir. Arrivée à Terre Haute le samedi à huit heures 30 du matin; court arrêt.

Arrivée à Arcola, Illinois, à 11 h. 30; court arrêt. Arrivée à Chicago le samedi à cinq heures du soir.

Le Président passera à Chicago les journées de dimanche, de lundi, de mardi et de mercredi. Départ de Chicago le 20 octobre à onze heures du soir. Court arrêt à Noblesville, Indiana. Arrivée à Indianapolis à 9 h. 30 du matin; arrêt d'une heure. Arrivée à Cincinnati à 1 h. 30 de l'après-midi. Départ de Cincinnati à 1 h. 45. Arrivée à Columbus à 5 h. 30 du soir. Arrêt d'une demi-heure. Arrivée à Pittsburg le 22 à une heure du matin. Arrivée à Washington à quatre heures du soir.

Stations de police canadienne sur le haut Yukon.

Tacoma, Wash., 6 octobre.— La police canadienne établit, en ce moment, une série de stations de police, le long de l'Yukon, partie supérieure, de Dawson jusqu'au lac Bennett.

Les stations sont établies de 30 milles en 30 milles. Cinq hommes sont attachés à chaque station. Chacune d'elles est pourvue de provisions pour deux ans, et de nombreux chiens.

Les soldats sont chargés de transporter les malles et de servir de guides aux voyageurs. On en attend de 6,000 à 8,000, sur l'Yukon.

L'Association des fabricants de bouilloires.

St-Louis, 6 octobre.— La convention de l'Association des fabricants de bouilloires américaines a été pour président, H. J. Hartley, de Philadelphie. Les autres officiers sont:

MM. J. D. Farasey, de Cleveland, secrétaire; Richard Hammond, de Buffalo, trésorier; Dan O'Connell, de Cleveland, vice-président; John O'Brien, de St-Louis, 2e vice-président; R. Monroe, fils, de Pittsburg, 3e vice-président.

Mort mystérieuse de Strutt.

St-Louis, 6 octobre.— Un détail spécial sur les circonstances qui ont amené la mort de Wm Strutt, trouvé mort dans une baignoire, à l'hôtel West End: Les vêtements qu'il avait l'habitude de porter chez lui, étaient soigneusement enfermés dans une armoire, et la clé se trouvait dans sa boîte particulière, dans l'office.

La chambre de Strutt est à 100 pieds de distance de la chambre à bains. Si on l'avait aperçu se promenant en robe de chambre, le fait eût certainement attiré l'attention. Qui a enlevé la clé de l'armoire où se trouvaient les vêtements et est allé la porter dans l'office? C'est un mystère que personne ne peut expliquer.

Nouvelles du champ de bataille.

Minneapolis, Minnesota, 6 octobre.— Dépêche spéciale de Walker, Minn., au «Journal»:

Le major Wilkinson, six soldats et un agent de police indien ont été tués. Le colonel Sheehan est légèrement blessé. Trente Indiens sont morts.

Le vapeur du «Journal» arrive du théâtre des hostilités.

Le combat a été acharné pendant la matinée entière. Le bateau ramène H. S. Talman, sous-marshall, et le colonel Sheehan. Celui-ci n'est pas dangereusement blessé; il a reçu une balle dans l'abdomen. Les Indiens ont tiré sur le bateau pendant qu'on embarquait les blessés. C'est le signal de la reprise du combat.

Les troupes ont ouvert le feu sur les Indiens et en un instant la lutte est devenue aussi vive qu'hier. Beaulieu Cowley a l'épaule traversée par une balle. Le feu est devenu si vif que le bateau a dû lever l'ancre et gagner le large. Les Indiens paraissent être en grand nombre. Le détachement du général Bacon est trop faible pour prendre l'offensive. Les hommes sont retranchés dans une bonne position, où ils peuvent tenir aussi longtemps que dureront les munitions.

J'ai rencontré le vapeur Chief à huit milles au large. Il doit être arrivé à bas. A bord se trouvaient un parti d'hommes armés. Le major Wilkinson a été tué pendant qu'il allait et venait en recommandant aux hommes de se tenir la tête basse. Aucun officier plus brave ne vécut jamais. Ses hommes sont fous de rage. Quand les renforts arriveront ils vengeront sa mort à leur façon sur les Indiens pillards. La bataille n'est pas à moitié terminée; le grand combat reste à livrer.

L'extradition de Nancy Guilford.

Bridgeport, Conn., 6 octobre.— Le coroner Doten a achevé son enquête sur la mort de Emma Gill, dont on a trouvé les membres éparés dans l'étang de Yellow Mill, il y a quelques semaines. On sait qu'elle a été ostensiblement assassinée par Nancy A. Guilford, aidée par Alfred Oxley et Rose Drayton.

Le grand jury a décerné des poursuites contre Nancy Guilford, accusée de meurtre au second degré. Cette poursuite facilitera son extradition d'Angleterre.

TROUBLES INDIENS.

LA BATAILLE.

Saint-Paul, Minnesota, 6 octobre.— Le correspondant du «Globe» à Walker, télégraphie ce qui suit: La compagnie G du 3e d'infanterie des Etats-Unis, commandée par le major Wilkinson, le lieutenant Ross, et sous les ordres du général Bacon, a été prise dans une embuscade par les Indiens à Bear Island.

La bataille a été une complète surprise pour les troupes. A la première volée, quatre hommes sont tombés.

On avait aperçu, de loin, plusieurs Indiens autour de quelques huttes en bois; mais quand les troupes commencèrent à débarquer, tous disparurent, un seul excepté. En débarquant, les soldats se rendirent à la maison où réside Bog-Al-Ma-Ga Shirk; mais le chef, qui avait menacé de tuer les soldats s'ils voulaient s'emparer de lui, n'était pas chez lui.

Le marshal Sheehan, cependant, trouva Mai Quod, un pillard indien, qui était un des 22 qui étaient récemment venus au secours des voleurs, et le mit en arrestation.

Mai Quod fit une résistance désespérée, malgré la présence de la compagnie qui se trouvait devant la maison. Il fallut l'aide de 4 hommes pour s'emparer du prisonnier et lui mettre les menottes.

Après avoir mis Mai Quod sous bonne garde sur le Flora, les troupes se formèrent en colonne, deux par deux, et firent le tour de la paroisse. On visita plusieurs petites habitations d'indiens. On rechercha les quelques indiens pour l'arrestation desquels le marshal et ses députés étaient porteurs de mandats.

Bog-Ma-Al-Shirk avait disparu, ainsi que les autres membres de la tribu, que l'on recherchait.

Quelques chefs parlèrent au général Bacon et au marshal O'Connor; ils déclarèrent qu'ils n'avaient que des sentiments d'amitié pour les soldats américains, et ils promirent de faire tout en leur pouvoir, pour déterminer les hommes que l'on devait arrêter, à se rendre.

On aperçut plusieurs Indiens, ayant leur carabine à la main. Mais ils restaient toujours à distance, et ne faisaient aucune démonstration hostile. Deux heures et demie se passèrent ainsi. Les marshals visitaient, pendant ce temps-là, quelques maisons. Puis, on retourna au lieu du débarquement.

Justement en avant de la hutte de Bog Al Ma Ge Shirk, un jeune indien fut arrêté par le député Sheehan. Il dit s'appeler Muasatrand, et se laissa arrêter sans résistance. La compagnie, moins quelques gardes qui étaient restés sur les bateaux, se mit en ligne et fit quelques évolutions sous les ordres du major Wilkinson.

Le dernier ordre du commandant, avant le commencement du massacre, fut de décharger les pièces. La compagnie obéit. Au moment où elle était au repos, un coup partit; puis un second et alors commença une fusillade partie des bateaux et des fourrés où les Indiens étaient en embuscade.

Au premier coup, on avait supposé que c'était l'arme d'un soldat qui s'était déchargée par accident. Le second coup produisit une véritable surprise, et quand une volée fut tirée par les Indiens la compagnie fut prise de panique.

La frayeur, cependant, ne dura qu'un moment et l'on entendit la voix du général Bacon commandant de prendre garde et de consentir le sang-froid. Le major Wilkinson répéta l'ordre et les soldats disparurent, cherchant un abri. Les Indiens tirèrent volée sur volée sans que l'on vit précisément d'où partaient les coups. La fumée seule l'indiquait. Sur l'ordre du major, la compagnie se déploya en tirailleurs.

Pendant les cinq premières minutes, les Indiens eurent un feu régulier; mais à partir de ce moment, ils ne tirèrent plus que quand un soldat paraissait.

A midi, les Indiens dirigèrent leur feu sur les deux steamers, et surtout sur les pilotes. Ils tiraient bien. C'est alors que le marshal O'Connor, qui était sur le Flora, ordonna de s'éloigner sur le lac et de prendre la route de Walker. On aperçut plus tard les hommes bloqués derrière des fourrés qui les protégeaient contre le feu des Indiens.

Au moment où le navire quittait la rive, pour prendre le large, une balle traversa la cabine et alla casser le bras de Harris. Il faudra faire l'amputation. Les balles pleuvaient; mais Harris seul fut atteint.

Le steamer Chief suivit le Flora. Le marshal O'Connor alla avertir, à 9 milles de là, le lieutenant Hamphrey, de l'attaque. Celui-ci refusa

Toute la Troupe du Général Bacon probablement annihilée.

Minneapolis, 6 octobre, 8 heures du matin.— Arthur I. Peglor, correspondant du «Journal», télégraphie ce qui suit:

La troupe de 80 hommes, sous les ordres du général Bacon, a été annihilée. Je ne sais si l'inspecteur Tinker a plus de renseignements que moi; mais il a envoyé, hier soir, au département de la guerre, une dépêche annonçant que le détachement du 3e d'infanterie a été détruit.

Je me suis embarqué tard sur le Flora. Nous allions porter des provisions et des rations aux troupes. La nuit était noire sur les bords du lac. Nous avons fait des signaux pendant une heure. On les trouva sans être retirés dans l'intérieur des terres, ou il n'en resta pas un seul homme. Aucune réponse à nos signaux, bien que nous ayons parcouru la plage dans toute son étendue.

Attiré par une impossibilité, au milieu des ténèbres, attendu que les reforts de Brainerd n'étaient pas arrivés, et il n'y avait à bord qu'un seul Winchester rayé.

Roddy Lazard, capitaine du Flora, est un intrépide; il voulait descendre à terre. Mais, à coup sûr, si l'on eût fait une tentative de ce genre, la petite troupe qui était à bord, eût été annihilée.

Il y avait cependant, parmi nous, des hommes qui étaient prêts à braver la mort pour aller au secours des troupes, bien que ne croyant nullement au succès. Nous avions nos couvertures et des rations pour les troupes. Tout le monde a passé la nuit en plein air. Il gela.

Pas un grain de café à distribuer parmi toute la troupe, ce matin. Un peu plus tard, je dirai toute la vérité sur cette expédition. Je n'ai jamais vu une si mauvaise direction, ni une obstination si criminelle.

Les hommes de Bacon ont été surpris dans des conditions telles qu'un sergent de la compagnie, en pareille situation, aurait à en rougir. Toutes ces existences ont été sacrifiées en pure perte.

J'avais le cœur brisé, en voyant tomber ces pauvres malheureux. Si l'on eût envoyé, tout d'abord, une troupe plus nombreuse, pas un seul coup de fusil n'aurait été tiré.

J'espère que Bacon a pu se retrancher quelque part, et que s'il n'a pas répondu à nos signaux, c'est qu'il ne voulait pas trahir le secret de sa retraite. Chaque homme avait 120 coups à tirer. Je ne crois pas qu'ils aient épuisé leurs munitions. Les correspondants Brill, Botton et Knappen sont encore avec les troupes; mais impossible de découvrir où ils se trouvent.

Immédiatement après mon retour de Bear Island, j'ai envoyé mon steamer avec Beaulieu, un ami des Chippewas et qui a du sang chippewa dans les veines pour recueillir les journalistes, s'ils existent encore.

Il est parti. C'est un homme qui ne craint rien; j'ai encore beaucoup d'opinion sur ce qui est arrivé; mais, sans armes, mal vêtus, sans nourriture, sans boisson, sans le secours de Bacon, les représentants de la Presse sont des hommes perdus. Je crois que dans notre tournée d'hier nous avons fait tout ce que nous avons pu pour les découvrir.

Le silence qui régnait, durant cette nuit, était effrayant, surtout à travers les fourrés, où l'action avait eu lieu.

Je ne prétends pas dire que tous les hommes de cette troupe sont morts; le général Bacon est un vieux soldat, habitué à se battre avec les Indiens et je ne crois pas qu'ils aient pu venir à bout de lui, eussent-ils été deux fois plus nombreux qu'ils l'étaient.

Le caporal Nettlekoven, l'habile tireur, vaut son pesant d'or. Hier, il a décroché deux Indiens avec son Krag Jorgensen, à 2000 yards de distance. Nous avons vu tomber les deux hommes, après deux coups de feu.

Je dois mentionner, ici, notre vaillant révérend. Après que le pilote eut été frappé, j'allai sur le Flora demander des instructions au marshal.

Le Rév. Chandler prit la barre et, au milieu d'une grêle de balles qui sifflaient à ses oreilles, il vaillamment conduisit le bateau au port. Je ne sais ce qu'il sait faire en